

La constellation de l'enfance

par François Châtelet



Façon aux «libérateurs» de l'enfance, hors des sentiers battus de la pédagogie et de la psychologie, Guy Hocquenghem et René Schérer suivent les figures d'une enfance secrète, non puérile, en dessinant, selon un plan lounériste, une enfance enfin délivrée du monde adulte.

CO-IRE. ALBUM SYSTEMATIQUE DE L'ENFANCE
de René Schérer
et Guy Hocquenghem

«RECHERCHES» N° 22
(49, rue Dalayrac,
94120 FONTENAY-
SOUS-BOIS.)
150 P. 36 F

Un album, dans son sens premier, c'est un registre composé de pages blanches, destiné à recevoir des illustrations, des photographies, des poèmes, des citations diverses et éventuellement, des pensées personnelles ou des commentaires. Or, c'est exactement de cette manière que René Schérer et Guy Hocquenghem ont traité ce numéro 22 de la revue «Recherches», et cela, à propos de l'enfance. A ces deux détails près: ils ont rempli ces pages d'images exquises ou étranges — qui, à elles seules, fascinent tant elles redonnent un sens immédiat à ce mot qu'on n'ose plus utiliser: esthétique—, de textes assonants, de von Arnim à Michel Tournier en passant par Thomas Mann et Nabokov, et d'analyses polémiques; ils ont voulu précisément faire de cette polémique une systématique ou, comme ils le disent dans leur «pivot» final, une configuration, une constellation. La mise en place de cette configuration de l'enfance, tantôt patiente et

minutieuse, tantôt abrupte et violente, a pour point de départ la représentation pauvrement contradictoire que l'on se fait aujourd'hui de l'enfant, en ces temps dits de libération et de progrès où, sous les auspices de la «science», la surveillance n'a jamais été plus développée et le quadrillage plus serré. Ces contradictions sont médiocres dans leur contenu. Qu'on en juge, à partir de celles-ci, que je retiens pour significatives. D'abord, celle qui oppose l'enfant englué dans le familialisme et l'enfant vierge: «*Les théories contemporaines se débattent entre deux conceptions... Tout aussi artificielles l'une que l'autre: l'une selon laquelle l'enfant, production du couple, ne peut, quoi qu'il fasse, se dépêtrer de ses géniteurs; l'autre qui fait de lui une table rase susceptible de tout dans sa spontanéité, pourvu que l'adulte lui ménage ce que, depuis Rousseau, on nomme une «éducation négative».*

Cette autre, formulée clairement par Kant, qui s'empêtre dans les difficultés des rapports de la nature et de la liberté: «*L'homme, seul de tous les animaux, est susceptible d'être éduqué, parce qu'il est libre; mais, en raison de ses penchants «animaux», il ne dispose pas encore de la liberté et doit être contraint par une discipline. L'enfant ne devient homme que par l'éducation; entendons: il devient la personne humaine qu'il n'est pas encore bien que l'étant virtuellement... Elle peut s'énoncer sous la forme antithétique; thèse: l'enfant, étant homme, est libre; antithèse: l'enfant qui n'est pas encore homme, n'est pas libre. Et les deux peuvent être soutenues avec une égale vraisemblance.*» Enfin, cette dernière, plus subtile, plus moderne que l'on retrouve, en particulier, chez Gérard Mendel: certes —

et cela est juste de le dire — il n'y a pas d'enfant en soi: il importe de le décoloniser; mais le «décolonisateur» est encore cet adulte qui plaque sa conception des rapports de classe aux relations d'âge.

En fait, pour pauvres qu'elles soient, ces contradictions ne sont pas innocentes. Derrière chacune d'elles se profile la silhouette de l'éducateur: celui qui tient Emile constamment sous son regard — dont René Schérer a fait le procès dans *Emile perverti* —, le philosophe, éducateur de l'humanité, ou pire encore, le spécialiste actuel, bardé de statistiques et de doctrines psychologiques et sociologiques, le chef scout chargé de révéler au louveteau sa prodigieuse spontanéité. Quoi qu'il fasse et quoi qu'il veuille, l'éducateur est toujours chargé d'inclure. Contre cette réalité qui, inlassablement se répète sous des vêtements et avec des grimaces différentes, faut-il évoquer une image différente ou contraire? C'est là ce que Schérer et Hocquenghem veulent éviter; et c'est pourquoi ils ont construit cet album qui est la présence même de l'enfance — non en soi-même, mais par soi-même. Car l'inclusion à laquelle s'attache l'éducateur est non seulement tournée contre l'enfance de l'enfant, mais contre l'autre de l'éducation, le joueur de flûte de Hameln, le roi des Aulnes, l'animal qui hante les rêveries apeurées et aimantes des enfants, la marionnette en quoi ceux-ci projettent leur différence inassimilable, ce qu'on appelle leur autisme.

DE LA CIGOGNE AU DEGUISEMENT

Ainsi se découpe la systématique — à laquelle s'apparie la suite des images qui sont autant de manifestations du mouvement d'amour de l'autre pour l'enfant, de l'enfant pour l'autre et de l'enfant pour soi-même. Elle traite du rapt — antithèse du kidnapping — qui est intrusion de l'étrangeté, de la protection désirée et voulue, au sein de l'univers familial tissé de contraintes, de l'enfance déprivatisée: «*La fonction de l'enfant est d'établir le lien, la beauté, la parure, de briser les égoïsmes, d'apporter les enthousiasmes là où les personnes se contentent de discuter des échanges... L'enfance, que nous voyons comme ce qui circule et fait circuler l'énergie passionnelle, est le «parmi», le «milieu», le «entre», qu'il ne faut pas concevoir non plus comme simple mise en rapport des personnes figées dans leur statut, mais comme l'éclatement des instances personalistes mêmes»; des enfants-animaux — mythe ou réalité — qui font apparaître la société comme barbarie concertée; de la cigogne, des déguisements, des mécaniques, qui sont à chaque fois des manières de rappeler qu'il y a une conduite d'enfance, qui est une construction autonome, et non point, comme on le dit trop souvent, une imitation de l'adulte.*

Dans tous ces collages de phrases, de récits, de profils et de corps, aucune doctrine, aucune recette: «*Il n'est pas plus question de nous retourner sur nous-mêmes que de nous pencher sur l'enfant. Attentifs à la main plus qu'à la parole, à la présence de son bruit plus qu'à la mémoire de son image, nous cessons de la questionner pour le toucher, l'accompagner.*»

Co-ire — aller de concert: un hymne païen — d'une pureté insolente.

Nyriphique, c'est à dire démoniaque

